Alexander.

Unterdeß, daß Georg und Rosemunde sich mit ihren Küchelchen ergetzten, unterhielt sich Alexander auf eine andere, nicht minder angenehme Weise. Er war ein großer Freund von Pferden. Unter allen Thieren waren ihm diese die liebsten.

Was that Alexander? Da er keine lebendigen Pferde besaß, so wollte er wenigstens hölzerne haben. Er schnitzte sich daher deren gegen zwanzig, und vertrieb sich mit ihnen die Zeit aufs beste.

Eines Sonntags hatte Alexander einem Freunde — er hieß Thuiskon — versprochen, des Nachmittags zu ihm zu kommen, und Georgen und Rosemunden mitzubringen. Sie wollten dann auf einer Wiese ein unterhaltendes Spiel vornehmen.

Alexander ging zu Georgen und Rosemunden, und lud sie ein, mitzukommen. Dieß versprachen sie, und erschienen bey ihm zur bestimmten Stunde.

Alexandre.

Tandis que George et Rosemonde s'amusoient de leurs poussins, Alexandre ne s'occupoit pas moins agréablement. Il étoit grand amateur de chevaux; c'étoient ses animaux de prédilection.

Mais en quoi consistoient les amusemens d'Alexandre? Ne pouvant avoir des chevaux vivans, il résolut de s'en faire de bois. Bientôt, il eut un haras composé d'une vingtaine de ces chevaux. Le temps qu'il employa à les fabriquer, fut pour lui des plus agréables.

Alexandre avoit un ami nommé Thuiskon. Il lui avoit promis de l'aller voir un dimanche après midi et de lui amener George et Rosemonde pour se rendre ensuite tous ensemble dans une prairie et s'y divertir.

Alexandre alla inviter George et Rosemonde à venir chez lui. Ils le lui promirent et se rendirent à l'invitation à l'heure indiquée.

Alexander empfing sie mit vieler Freude. Ihr sollt heute bey mir etwas Neues sehen, rief er ihnen entgegen, und führte sie, mit einem schalkhaften Gesichte, in eine Kammer.

Georg und Rosemunde wurden überrascht. Sie sahen in dieser Kammer eine Menge von hölzernen Steckenpferden, und vor jedem derselben eine Raufe und Krippe mit einem Wische Heu. Ueber jedem Pferde hing eine Tafel mit dem Nahmen des Thieres; denn jedes hatte seinen eignen Nahmen. Da gab es eine Diana, eine Venus, eine Juno, einen Dädalus, Jupiter, Hercules, Alexander, Ulysses u. s. w. u. s. w.

Nicht wahr, sagte Alexander, ich habe einen hübschen Marstall?

Georg und Rosemunde freuten sich über Alexanders Einfall, und seine Stuterey gefiel ihnen ganz wohl.

Das sind aber faule Pferde, sprach Alexander, und heute habe ich recht frohe, lustige Rößchen nöthig. Wißt ihr was? Seyd ihr einmahl meine Pferde, ich will euer Führer seyn. Thuiskon lacht ge-

Alexandre leur fit le meilleur accueil. Vous verrez, dit il, en venant au devant d'eux, quelque chose de nouveau chez moi. Il sourit malicieusement, les prit par la main et les conduisit dans une chambre.

George et Rosemonde furent tous surpris en entrant dans cette place, d'y trouver une quantité de chevaux de bois attachés à un ratelier rempli de foin. Au dessus de chaque cheval étoit suspendu un écriteau qui en désignoit le nom. Dans la nomenclature, il y avoit une Diane, une Venus, une Junon, un Dédale, un Jupiter, un Hercule, un Ulysse etc. etc.

Mon écurie vous plait-elle, leur demanda Alexandre?

Vous avez eu là une excellente idée, lui répondirent George et Rosemonde. Votre haras est tout-à-fait de notre goût.

Mais ces chevaux, reprit Alexandre, sont de grands paresseux. Je voudrois en avoir aujourd'hui d'autres qui fussent bien vifs, bien fringants. Bon! il me vient une idée. Soyez

wiß, wenn er uns so ankommen sieht. Seht, ein Leitband liegt schon hier bereit. Allons, seyd meine Rappen!

Georg war gleich dabey. Nur Rosemunde machte Einwendungen. Sie wollte kein Rappe seyn.

Gut, so sey ein Schimmel, sagte Georg. Aber ein Pferd mußt du seyn. Ich will es haben!

Was wollte das gutmüthige, unschuldige Mädchen machen? Es mußte sich bequemen, sich das Leitband anlegen zu lassen.

Alexander griff nach der Peitsche, schnalzte, und rief seinen Pferden zu, munter drauf loszutraben.

Die Pferde fingen an, stolz einherzutreten. Rosemunden ließ es allerliebst. Ihr bescheidnes, freundlich mädchenhaftes Wesen stach gegen den Muthwillen ihres Bruders sehr ab. Den Kindern gewährte dieses Spiel große Freude. Dieß konnte man deutlich aus ihren Gesichtern lesen.

Georg war ein muntres, muthwilliges Pferd. Er bäumte sich, und schlug mit einem Fuße aus.

mes chevaux, je serai le cocher. Thuiskon ne pourra s'empêcher de rire, en voyant arriver chez lui cet attelage. Voici des rênes toutes préparées. Allons. Vous serez mes chevaux noirs.

George accepta d'abord la proposition. Rosemonde fit des objections: elle ne vouloit pas être un cheval noir.

Passe pour cela, dit George. Eh bien! tu seras un cheval blanc. Tu as beau faire: tu dois être cheval; je le veux.

Quelle résistance opposer à des ordres si précis! La pauvre petite fille prit donc les rênes.

Aléxandre empoigna son fouet, le fit claquer et cria à ses chevaux: au trot.

Les chevaux se mirent à troter d'un air tout fier. Mais quel contraste frappant entre la douceur, l'ingénuité de Rosemonde et la gaîté bruyante de son frère! On n'avoit qu'à considérer le visage de ces enfans, pour juger du plaisir que ce jeu leur procuroit.

George étoit un cheval vif, plein de feu. Il se cabroit, et détachoit des ruades à chaque

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Die muntern zweybeinigen Pferde.

Sah man ihn in so einer Stellung, so hätte man ihn mahlen mögen, so allerliebst sah es aus, wie er, mit seinem schalkhaft frohem Gesichte, neben der freundlichen, sittsamen Schwester, seine Kapriolen machte. Alexander hatte seine Freude an ihm. Schelmisch lächelte er, wenn der zweybeinige Rappe ausschlug, und schien bey sich selbst zu denken: du bist ein allerliebstes, neckisches Pferd, aber wenn du mir zu viel Kapriolen machst, will ich wohl meine Peitsche zu Hülfe nehmen.

Thuiskon zappelte vor Freude, als er Alexandern mit den allerliebsten Pferden ankommen sah. Allen Knaben und Mädchen, die bey ihm und seinen Schwestern waren, gefiel dieses Spiel. Es währte nicht lange, so gab es eine Menge Pferde. Alle begannen das Pferdespiel. Drollig nahmen sich die Mädchen aus, die es sich auch gefallen lassen mußten, ein halbes Stündchen lang Pferde vorzustellen. Unter angenehmen kindischen Spielen verging sehr schnell der Nachmittag.

Georg und Rosemunde wuchsen mit ihren Hühnchen immer größer. Mehrere Jahre hindurch gewährten ihnen Schilli und Rosa viel Vergnügen.

instant. Il étoit à peindre dans cette attitude. Son air espiègle, ses sauts, ses caprioles à côté de Rosemonde, rendoient encore plus saillant le maintien modeste de cette bonne petite fille. Alexandre étoit ravi de la vivacité de son cheval: il souriait en tapinois des bonds qu'il lui voyoit faire. Il avoit la mine de se dire à lui-même: „J'ai bien là le plus aimable, le plus drôle petit cheval. Cependant s'il vient à s'egayer un peu trop, il faudra bien que mon fouet tempère son enjouement.“

Tuiskon sauta de joie, en appercevant le cocher et les chevaux. Toute sa petite société et celle de sa soeur trouvèrent cet attelage charmant. Il y eut bientôt une quantité de chevaux. Les petites filles durent aussi se résoudre à prendre part au jeu, qui dura une bonne demi-heure. Leur contenance faisait un effet plaisant. Ces récréations enfantines rendirent l'après-midi très-court.

Schilli et Rosa procurèrent bien des heures agréables à George et à Rosemonde: ils vécurent plusieurs années chez eux. Les deux ai-

Stets waren beyde Geschwister die Freude der Aeltern. Froh und glücklich verschwand ihre Jugend. Mit Alexander lebten sie bis zum Tode in der besten Freundschaft. Als sie schon graue Haare hatten, erinnerten sie sich noch mit Freude an die Spiele der Kindheit, und oft sagten sie: wir waren frohe, glückliche Kinder!

Gustav, Röschen und Lisette.

Herr von Luisenfeld war ein glücklicher Mann. Er hatte zwey Kinder, die ihm viel Freude gewährten — einen Sohn und eine Tochter. Jener hieß Gustav, diese Röschen.

Diese Kinder erzog Herr von Luisenfeld mit aller Sorgfalt und sehr natürlich. Sie waren immer nett, aber einfach und bequem gekleidet. Beyde liefen fast immer mit unbedecktem Kopfe herum. Das wurde dem Vater übel ausgelegt. Die Kälte und die Hitze wird den armen Kindern schaden, sie

mables enfans grandirent et continuèrent à rendre leurs parents heureux. Leur jeunesse s'écoula au sein, des plaisirs et du bonheur. L'amitié qui les unissoit à Alexandre ne finit qu'avec leur vie. Dès que les rides de la vieillesse eurent silloné leur front, ils aimèrent à se rappeler les beaux jours de leur enfance. Souvent ils se disoient l'un à l'autre: nous avons été des enfans joyeux et contens.

Gustave, Rose et Lisette.

Monsieur de Louisenfeld avoit deux enfans qui faisoient tout son bonheur. Le garçon se nommoit Gustave, et la fille Rose.

Les soins, qu'il prit de leur éducation étoient fondés sur la nature. Les vêtemens de Gustave et de Rose étoient toujours propres, mais simples et commodes. Rarement on leur voyoit la tête couverte. Cette manière d'élever des enfans fut blâmée de certaines personnes. Les pauvres petits malheureux! disoient-elles, comme